

ne va pas sans de graves inconvénients. Le livre de lecture étant substitué à tous les autres manuels, le programme grammatical se trouve nécessairement réduit au minimum; et l'opinion la plus généralement répandue admet la nécessité de mettre le manuel de grammaire entre les mains des élèves depuis l'âge de huit à neuf ans, à la condition que chaque leçon soit expliquée, donnée oralement avant de la faire étudier dans le manuel.

Les dernières années de Girard furent pénibles et douloureuses. Pendant de longs mois, atteint de plus d'une infirmité, il supporta courageusement de dures souffrances. Il s'éteignit doucement, au mois de mars 1850, terminant à quatre-vingt-cinq ans une vie laborieuse qui, à certains jours, avait été cruellement tourmentée. Ses compatriotes célébrèrent ses funérailles avec une pompe inusitée et rendirent à sa mémoire des hommages enthousiastes dont il eût désavoué l'emphase, lui qui avait demandé à être enseveli, sans bruit, dans le caveau de l'église des Cordeliers. Deux jours après sa mort, un journal suisse faisait son éloge en ces termes: "Incomparable Girard, toi qui, à l'intelligence la plus élevée unis le cœur le plus magnanime, toi l'ami des pauvres, des malheureux, des souffrants, qui sus nous faire aimer Dieu, lorsque tant de gens semblent avoir pris à tâche de nous le faire haïr en le composant à leur image, noble, excellent Girard, ton souvenir demeure impérissable parmi nous".

Dix ans plus tard, le 29 juillet 1860, devant la statue que la reconnaissance lui érigeait, un orateur s'écriait, non sans éloquence: "Salut à toi, vénérable vieillard dont les traits majestueux et doux respiraient le plus pur amour de Dieu et des hommes, dont la bouche ne s'ouvrit presque jamais que pour bénir et pardonner.

"Salut à toi, qui fus toujours l'ami des pauvres, des opprimés, qu'aucune douleur ni aucune joie humaine ne trouva jamais insensible et qui conserva si vives et si brûlantes sous la robe du moine, les pures et saintes affections de la famille, de l'amitié et du patriotisme".

Saluons, à notre tour, en Girard, l'éducateur ingénieux, le travailleur patient, et aussi le sage, l'homme doux et bon qui a aimé l'humanité, qui n'a vécu sa longue vie que pour la servir, qui a parfois souffert pour avoir voulu élargir l'horizon de l'intelligence humaine; celui qui est resté un homme de paix et de réflexion, par-dessus tout un homme de pensée.

C'est de son expérience personnelle qu'il avait tiré sa grande maxime: "L'homme agit comme il aime, et il aime comme il pense".

Penser, disait-il, est un besoin pour l'esprit, puisque c'est sa vie; et c'est aussi un plaisir. On serait tenté de croire que c'est le plus grand plaisir que le Père Girard ait connu, puisqu'il était de ceux dont un de ses compatriotes a dit: "Pour certains esprits, exister c'est se rendre utile, et le plaisir de se rendre utile, n'est-ce pas le vrai bonheur".